

Une fillette dévale l'avenue Émile à grands coups de pédales. La bicyclette posée à terre devant la gare, la voilà qui dévale maintenant les marches à grandes enjambées. Ses cris alertent le chef de gare : « Ah ! C'est la petite M..., que veut-elle donc ? »

— Monsieur, monsieur ! Attendez ! L'oncle me suit. Il est juste derrière moi. Il ne va pas tarder !

Ce soir-là, le train partit avec un quart d'heure de retard...

Parfois, cependant, le train part à l'heure et les retardataires commettent alors des imprudences folles :

« Un accident s'est produit dimanche soir à la gare de Montmorency. M. Roubaud Louis, fils de l'ancien instituteur de Montmorency, et représentant la maison Marescot, entrepreneur de fumisterie à Paris, était venu passer la journée chez ses beaux-parents et voulait reprendre le train de 5 h 40 pour Paris.

Se trouvant en retard pour prendre ledit train, et malgré que la cloche eût sonné le signal du départ et que le train se mît en marche, il voulut quand même monter. En montant, son pied glissa et il se trouva suspendu à la rampe d'une portière à laquelle il se cramponna jusqu'à moitié chemin de la station de Soisy.

Ses appels attirèrent l'attention du chef de train, M. Niquet, qui vint immédiatement à son secours pour



« Quelques mètres encore, les plus pénibles et les plus longs. Nouveau ralentissement. La machine n'en peut plus en abordant le PN 5. Elle souffle et s'époumonne. »

l'aider à pénétrer dans un compartiment. Mais M. Roubaud, à bout de forces, lacha la rampe au moment où M. Niquet le saisissait et tomba sur la voie.

Dans sa chute, il se blessa fortement à la tête et sur différentes parties du corps. M. Roubaud fut ramené de suite chez M. Nizard Eugène, son beau-père, villa des Réservoirs, où des soins immédiats lui furent donnés. Ses blessures, quoique graves, n'inspirent aucune inquiétude, et il en sera quitte pour un repos d'une dizaine de jours. »

*Le Petit pontoisien*, 19 janvier 1895

Le quai est noir de monde. La foule, composée pour l'essentiel de Parisiens encombrés de fragiles cabas débordant de cerises, envahit les compartiments avec mille précautions, afin de ne pas écraser la précieuse récolte dont on se réglera durant la semaine. Le CTR, conjointement avec le chef de gare, ferme les portières. Son rôle, à la descente, se bornera au contrôle des billets. La surveillance de la voie revient au mécanicien.

Tout va bien, jusqu'à présent du moins, car tout peut encore arriver. Notre voisine, une vieille dame très digne, se souvient qu'un jour, mais il y a très longtemps, bien avant la guerre, car elle était